

A quelque opinion qu'ils appartenissent, les Belges s'unirent tous pour la résistance. On fit un pétitionnement général auquel participèrent les nobles, les bourgeois, les prêtres, les paysans, les industriels, les savants, les magistrats. Ils voulaient obtenir des États-Généraux le redressement des griefs de la nation.

Le ministre Van Maanen et sa créature Libri-Bagnano, un repris de justice, étaient odieux aux Belges ; ils ne cessaient de prendre les mesures les plus tyranniques et les plus injustes. Des publicistes de talent, MM. De Potter, Tielemans, De Nève et Barthels, virent, sous prétexte de conspiration, leurs papiers et leur correspondance saisis, livrés au public, et eux-mêmes furent condamnés à plusieurs années de prison, comme l'avaient été avant eux des ecclésiastiques et des prélats coupables d'avoir cédé à leur conscience plutôt qu'à la tyrannie royale.

Aucune concession ne fut faite par le gouvernement ; et les abus se seraient peut-être continués longtemps encore, si la révolution qui éclata dans Paris à la fin de juillet 1830 ne fût venue mettre chez nous le feu aux poudres. Le roi Charles X, à la suite d'ordonnances impopulaires, avait été renversé. Les esprits, excités au plus haut point, s'intéressèrent passionnément à ce qui se passait chez nos voisins.

Les cafés ne désemplissaient pas ; des groupes animés péroraient sur les places publiques ; on s'arrachait les journaux de Paris et on commentait bruyamment les événements du jour. La jeunesse universitaire surtout applaudissait au triomphe du peuple.

Le 25 août, on jouait à Bruxelles, au théâtre de la Monnaie, *La Muette de Portici*, sorte de drame populaire où le sentiment patriotique est excité par le poème comme par la musique. Au chant fameux : « Amour sacré de la patrie », les spectateurs, mus comme par un ressort, se lèvent frémissants, montent sur les banquettes, entonnent l'air avec les artistes, et se répandent dans la rue où, en quelques moments, l'émeute grandit et se propage. La révolution était commencée.

Ce soir-là, le flot populaire envahit et saccagea la maison de Libri-Bagnano, l'hôtel de Van Maanen et celui du directeur de la police. Les lueurs de l'incendie éclairèrent d'une façon sinistre ces scènes de tumulte et de carnage. On arrache les enseignes des fournisseurs de la cour, on se livre partout au pillage ; des hordes de misérables portent jusque dans les campagnes la dévastation et la ruine. C'est alors que s'organise



REPRÉSENTATION DE LA MUETTE DE FORTICI (25 août 1830).

la garde bourgeoise sous le commandement du baron d'Hooghvorst ; son but était de réprimer les excès, de protéger la propriété.

Liège se souleva presque aussitôt et envoya de l'aide et des fusils aux patriotes bruxellois. Mais entre cette première scène et la délivrance de la Belgique, presque tout un mois se passa en tergiversations, essais d'apaisement et négociations de toute sorte.

Les fils du roi Guillaume furent envoyés vers Bruxelles avec des troupes hollandaises fortes de cinq à six mille hommes et s'arrêtèrent à Vilvorde pour s'y cantonner. Une députation de notables bruxellois fut invitée à venir les trouver, et l'entrevue eut un caractère fort pacifique.

Cependant à Bruxelles on s'alarmait fort de l'approche des soldats hollandais et d'une proclamation dans laquelle le prince d'Orange annonçait qu'il occuperait la ville avec ses troupes et qu'il demandait le rejet des « couleurs illégales ». C'étaient les vieilles couleurs brabançonnées : noir, jaune et rouge, que partout le peuple avait arborées.

Le prince se décide à entrer sans armée ni escorte dans la ville. Il trouve les maisons fermées, plusieurs rues obstruées par des barricades, les gardes bourgeoises armées de fusils, formant la haie sur sa route, la population silencieuse, les drapeaux aux trois couleurs flottant partout. Il se retire en son palais, inquiet et mécontent. On tente encore la conciliation auprès du roi, qui fait de vagues promesses. Les États-Généraux s'assemblent à La Haye le 13 septembre, et le journal qui rend compte de la séance d'ouverture et du discours du trône est aussitôt brûlé à Bruxelles sur la Grand'Place. On ne demande plus de concessions, mais une séparation.

CENT
RÉCITS
PAR
WENDELEN

LEBÈGUE & C^{ie}
BRUXELLES



L'UNION FAIT LA FORCE



ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

CENT
RÉCITS
D'HISTOIRE NATIONALE
PAR
M. WENDELEN



J. LEBÈGUE & C^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES



COLLECTION NATIONALE



CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46